

Screen Australia
The Australian Broadcasting Corporation
et
Screen NSW
En association avec The Adelaide Film Festival
présentent
Une production Stranger Than Fiction

David Stratton
A CINEMATIC LIFE
(David Stratton, une vie de cinéma)

Ou comment une histoire d'amour avec le cinéma australien a permis à un homme de se connaître et de mieux comprendre son pays d'adoption.

Scénariste/réalisatrice : Sally Aitken
Productrice : Jo-anne McGowan
Productrice déléguée : Jennifer Peedom

Au cinéma en Australie le 9 mars 2017

Projections-débats en présence de David Stratton dans tout le pays dès la fin février

Distribution : Transmission Films

Société de production : Stranger Than Fiction Films

Jo-anne@strangerthanfictionfilms.com.au

+61 (0) 418 632 193

Informations diverses et techniques

Format	Documentaire long métrage
Durée	1:37:44
Ratio	2:39:1
Son	5.1

Lieux de tournage :

- Coffs Harbour/Sawtell, Bankstown, Camden, Sydney, les Blue Mountains et Broken Hill en Nouvelles-Galles du Sud
- Melbourne et le mont Macedon (Hanging Rock) dans le Victoria
- Brisbane et la Gold Coast dans le Queensland
- Canberra dans le Territoire de la capitale australienne
- Alice Springs et Uluru en Territoire du Nord
- Los Angeles et Providence aux Etats-Unis
- Londres et Devizes au Royaume-Uni

Merci aux extraordinaires réalisateurs et acteurs à l'origine des films qui ont enrichi l'Australie.

A la mémoire de Paul Cox
1940-2016

Avis aux spectateurs aborigènes et aux indigènes du détroit de Torrès : ce film contient des voix et des images de personnes décédées

© **Stranger Than Fiction Films, Australian Broadcasting Corporation, et Adelaide Film Festival.**

SYNOPSIS

EN BREF

“L'histoire d'amour du critique David Stratton avec le cinéma australien lui a permis de se connaître et de mieux comprendre son pays d'adoption. Voici le récit merveilleux du cinéma australien et de ses créateurs, raconté à travers le regard singulier d'un homme devenu un véritable trésor national.”

SYNOPSIS DÉTAILLÉ

Le cinéma a toujours été une obsession pour le critique australien d'origine britannique David Stratton. Sans hésitation, il extrait d'un classeur estampillé "1946", soigneusement rangé sur une étagère de son bureau, une brève "critique" écrite de sa main quand il avait 7 ans, après avoir vu le film *The Overlanders*. La dernière fois qu'il a compté, il avait vu 25 254 films et fait la critique de la plupart d'entre eux. Plus de 1 000 de ces articles ont été publiés dans le magazine de cinéma international *Variety*.

C'est l'Australie qui a offert à David l'occasion de faire de sa passion pour le cinéma un métier, tout d'abord en tant que directeur du festival du film de Sydney, fonction qu'il a conservée pendant près de 20 ans, puis en tant que critique à la télévision nationale aux côtés de Margaret Pomeranz pendant près de 30 ans. Le magazine *Variety* lui a offert une carrière internationale.

Son histoire d'amour avec le cinéma australien lui a permis de se connaître et de mieux comprendre son pays d'adoption. Il a tout d'abord gagné le respect des professionnels du cinéma en Australie, avant d'accéder à la reconnaissance publique. Il est arrivé en Australie en étranger, aujourd'hui, il est un trésor national. Voici le récit merveilleux du cinéma australien et de ses créateurs, raconté à travers le regard singulier du critique le plus vénéré du pays.

SYNOPSIS LONG

"Je ne peux pas imaginer une vie sans cinéma", déclare David Stratton, le critique d'origine britannique le plus respecté d'Australie. "J'essaie de voir un film par jour. Au moins un."

Pour David Stratton, le cinéma, c'est toute sa vie. Sans hésitation, il extrait d'un classeur estampillé "1946", soigneusement rangé sur une étagère de son bureau, une brève "critique" écrite de sa main quand il avait 7 ans, après avoir vu le film *The Overlanders*. La dernière fois qu'il a compté, il avait vu 25 254 films et fait la critique de la plupart d'entre eux. Plus de 1 000 de ces articles ont été publiés dans le magazine de cinéma international *Variety*.

C'est l'Australie qui a offert à David l'occasion de faire de sa passion pour le cinéma un métier, lorsqu'on lui a proposé de reprendre la direction du festival du film de Sydney. Son frère Roger raconte que leur père "est entré dans une rage folle". David devait rentrer en Angleterre pour diriger l'épicerie familiale. Il était arrivé en Australie en 1963 dans le cadre du "Ten Pound Pom", un programme destiné à encourager l'immigration, mais il ne prévoyait de rester que les 2 années autorisées.

A cette époque, l'industrie du cinéma australien était quasi inexistante. Mais en quelques années, une bande grandissante de valeureux réalisateurs allait commencer à exprimer son enthousiasme pour le cinéma par des œuvres extraordinaires. David a contribué à défendre ces réalisateurs et leurs films, dont ils se sentaient de plus en plus proche.

Un exemple : peu après son arrivée, David s'est mis en quête de l'héroïsme australien qu'il avait vu porté à l'écran. Mais il n'avait pas l'impression "d'être là en touriste", il était "nerveux". Des années plus tard, il se reconnaîtrait dans l'instituteur de *Réveil dans la terreur* (1971), qui sombre dans la folie après 2 jours passés dans une petite ville de l'Outback.

A mesure que David tombait sous le charme du cinéma australien, il a appris à se connaître et à mieux comprendre son pays d'adoption. L'Australie finirait par tomber elle aussi sous son charme, suite à ses apparitions hebdomadaires à la télévision aux côtés de Margaret Pomeranz.

Dans cette merveilleuse histoire du cinéma australien, tour à tour drôle et grave mais toujours passionnante, racontée à travers le regard si singulier de David, il explore les films qui ont le plus compté pour lui et pour l'Australie et il analyse leur impact émotionnel. Le tout ponctué d'interviews de 52 grands noms du cinéma australien, dont les actrices et acteurs Nicole Kidman, Russell Crowe, Geoffrey Rush, Judy Davis, Hugo Weaving, Sam Neill, Rachel Griffiths, Eric Bana, Jacki Weaver, et les réalisatrices et réalisateurs Gillian Armstrong, George Miller, Fred Schepisi, Bruce Beresford, David Michôd et Warwick Thornton. Ils parlent de leur travail, des films qui les ont influencés... et de David Stratton.

David nous dévoile pourquoi il s'est identifié au petit garçon de *Careful He Might Hear You* et expose sa théorie sur la singularité des polars australiens. Il met l'accent sur le rôle fondamental du paysage dans les films et explique pourquoi il a retourné sa veste au sujet de *The Castle*. Il revient sur le débat suscité par *Romper Stomper* et décrit comment *Head On* lui a fait voir une

Australie contemporaine qu'il ne connaissait pas. Il analyse comment la société australienne a mieux compris les conséquences durables de la colonisation grâce à des films comme *Jedda* et *Samson & Delilah* – et il évoque l'injustice des événements provoqués par la disparition d'Azaria Chamberlain.

Le cinéma australien au fil de son histoire a touché tous les Australiens. Le rôle de porte-parole qu'a joué David Stratton l'a fait passer du rang d'observateur étranger à celui de trésor national décoré par l'Ordre national en 2015. Une distinction bien méritée.

NOTES DE LA RÉALISATRICE – SALLY AITKEN – MARS 2017

"Je conçois ce projet comme une lettre d'amour au cinéma australien. Et personne n'était plus habilité à écrire cette déclaration enflammée que l'éminent critique et passionné d'imaginaire David Stratton. Lui qui fréquentait déjà les salles obscures dans une Angleterre en guerre quand il avait 3 ans regarde encore un nouveau film par jour 70 ans plus tard ! Cet homme ne vit que pour le cinéma. Alors lorsqu'on m'a proposé de tourner ce documentaire, j'avoue que la perspective de collaborer avec ce monstre de savoir pour raconter la riche histoire du cinéma australien depuis plus de 100 ans était plus qu'intimidante. Je savais que la Néo-Zélandaise que j'étais ne tarderait pas à être démasquée.

J'ai très vite compris que le point de vue de David sur le cinéma australien va bien au-delà du savoir. Ces films sont bouleversants, personnels et forts pour tous les Australiens. Car un film est nécessairement à l'image d'un lieu, d'une époque et de ses créateurs. Pour cette raison, le projet reflète les espoirs et les rêves, les peurs et les cauchemars de tout un peuple. Et c'est un tableau en perpétuelle évolution.

Pour beaucoup d'entre nous, le cinéma est un voyage émotionnel. C'est aussi, pour moi, un voyage dans le temps. Il y a une résonance affective profonde lorsqu'on explore à nouveau des films à travers le kaléidoscope du temps. Car les films de ce projet sont des icônes de notre mémoire collective, qui varient en fonction de l'âge de chacun. Les jeunes de 20 ans sont nés à l'époque de la sortie d'*Un Cri dans la nuit*, *Shine* et *The Castle*. Le premier *Mad Max* et *Pique-Nique* à *Hangin' Rock* ont désormais 40 ans. Des films de pionniers du cinéma, comme *The Sentimental Bloke* et *Those Who Love*, ont été tournés bien avant que nous tous ici ne soyons nés. Beaucoup en ont entendu parler sans jamais les voir ; d'autres ont une relation très intime avec eux.

Quelle que soit l'expérience des spectateurs, nous les invitons à nous accompagner dans cette grande exploration d'un cinéma hors du commun, et d'en ressortir charmés, touchés, émus. Comme le dit le scénariste Andrew Bovell "Vous voulez comprendre les Australiens ? Regardez nos films."

David Stratton nous sert de guide tout au long de ce projet, mais il nous dévoile également un visage que nous n'avons jamais vu. L'homme qui se cache derrière le critique, derrière la personnalité de télévision, a en réalité un sens de l'humour espiègle et une fragilité insoupçonnée.

Pour nous, David accepte de sortir des studios et de prendre la route. Il se

rend sur des lieux de tournage : à Broken Hill, où a été filmé *Réveil dans la terreur*, qui fait écho à la propre expérience de David quand il était encore un Australien non-initié, à Melbourne avec la maison ordinaire de *The Castle*, mais aussi dans le désert où se jouent les drames et les victoires de *Walkabout* et du *Chemin de la liberté*.

En chemin, David rencontre un casting 5 étoiles, composé de réalisateurs, de scénaristes et d'acteurs australiens (Nicole Kidman, Russell Crowe, Geoffrey Rush, Rachel Griffiths, Eric Bana et Jacki Weaver pour n'en citer que quelques-uns), qui lui font part de leurs influences et de leurs anecdotes de tournage.

En résumé, la matière est si riche que nous n'avons que l'embarras du choix pour raconter l'histoire du cinéma australien. Cela a été une immense joie et une chance pour moi de faire ce film. En interviewant tous ces grands réalisateurs, j'ai été frappée de constater qu'ils sont tous avant tout des adeptes de la forme, et s'enthousiasment devant la façon dont un plan est organisé ou une scène montée. Les spectateurs apporteront aussi leur pierre à l'édifice et je suis impatiente de connaître leur réaction.

Enfin, j'espère que le film accomplit l'objectif de David. Et que regarder cet hommage à des talents nationaux donne envie de découvrir ou de redécouvrir tous ces films, et d'en explorer mille autres."

CITATIONS D'INTERVIEWS

Jack Thompson, acteur : (au sujet de *Réveil dans la terreur*) "Ted Kotcheff (le réalisateur canadien) a porté à l'écran une réalité qui était capitale, pour que tous les Australiens et les futurs réalisateurs du pays se voient pour la première fois."

Andrew Bovell, scénariste : "Vous voulez comprendre les Australiens ? Regardez nos films."

Eric Bana, acteur : "La plaidoirie de Bud Tingwell (dans *The Castle*) devant la cour est l'une des grandes scènes du cinéma australien... J'ai vu le film plusieurs fois, mais je trouve toujours cette plaidoirie profondément émouvante."

Charles 'Bud' Tingwell, acteur : (extrait de *The Castle*) "On peut acheter une maison, mais on ne peut acheter un foyer. Je ne peux pas parler pour ceux qui ont rédigé ce document. Mais quand ils ont écrit la phrase "en des termes justes", ils pensaient sans doute que cela dissuaderait tout le monde de tenter de voler quelqu'un comme Darryl Kerrigan."

Jill Billcock, monteuse : (au sujet de *The Castle*) " 'J'ai une maison et je n'en bougerai pas.' C'est la quintessence du rêve australien. Peu importe qu'il y ait un aéroport juste à côté."

PJ Hogan, réalisateur : "On demande toujours à un réalisateur pourquoi marier la comédie et le drame, comme si les deux devaient s'asseoir à des tables différentes. En grandissant, je voulais voir la vie telle que je la connaissais. Avec ses joies et ses peines, parfois au même moment."

Nicole Kidman, actrice : (au sujet de *Muriel*) "Il (PJ Hogan) a parfaitement cerné l'humour australien."

Jeanie Drynan, actrice : (au sujet de *The Movie Show* et *At The Movies*) "Des personnes qui n'écoutaient jamais les critiques ont commencé à s'y intéresser et à aller voir les films."

Jan Chapman, productrice : "Avec *Lantana*, nous avons touché à des choses que les spectateurs ont reconnues dans leur propre famille et dont ils ne pouvaient pas parler facilement."

DAVID STRATTON, CRITIQUE VÉNÉRÉ, TRÉSOR NATIONAL

David au sujet de ce documentaire

"La plus grande difficulté était de réduire la liste de films que je voulais présenter. La plupart y sont mais certains ont été sacrifiés ou ne font qu'une brève apparition. C'est malheureusement inévitable. On ne peut pas tout montrer. Il faut faire des choix."

"Travailler avec l'équipe a été un vrai bonheur", dit David. Entre les avant-premières, ses critiques à écrire pour *The Australian* et ses notes à préparer pour son cours sur l'histoire du cinéma à l'université de Sydney, il a confié la postproduction à d'autres.

"Ils ont fait un travail remarquable (en salle de montage), de juxtaposition des acteurs, des réalisateurs et des scénaristes parlant de leurs films ou des films des autres : Jocelyn Moorhouse (réalisatrice, *The Dressmaker*) sur l'influence de *Ma Brillante carrière*, et Gillian Armstrong (*Ma Brillante carrière*) sur l'influence de *Pique-Nique à Hanging Rock*. Le récit que donne Jeanie Drynan du tournage de la scène de l'église dans *Muriel* m'a ému aux larmes."

David évoque trois moments du tournage du documentaire qui lui ont fait particulièrement plaisir : rencontrer par hasard les acteurs David Gulpilil et Tommy Lewis, qui l'ont remercié pour la bienveillance dont David faisait preuve envers leur travail, passer une soirée autour du feu avec le réalisateur Warwick Thornton à parler de *Samson & Delilah*, et discuter avec l'actrice Judy Davis, qu'il n'avait pas vue depuis très longtemps et qui a dit beaucoup de choses qui ont dû être coupées au montage.

David au sujet des films australiens en général

"Il y a davantage de films de grande qualité qui n'ont pas trouvé leur public que de films décevants qui ont eu du succès", déclare David qui place *Breaker Morant*, *Gallipoli*, *Ballroom Dancing* et *Lantana* parmi les films australiens qui embrassent à la fois le succès et l'excellence. Il y en a beaucoup d'autres.

"A la fin des années 70, dans le sillage de *Pique-Nique à Hanging Rock*, *Ma Brillante carrière* et tant d'autres, les Australiens ont véritablement épousé leur cinéma. Ils attendaient le prochain film avec impatience et ils ressentaient de la fierté et de l'affection pour les œuvres merveilleuses réalisées à l'époque. Cette bulle a éclaté avec l'incitation fiscale (10 BA) et de nombreux films médiocres ont alors été réalisés. Les bons films sont devenus plus rares que les mauvais et cela a beaucoup entamé la confiance et l'intérêt du public. Désormais, les spectateurs australiens ne raisonnent plus qu'au cas par cas. Ils iront voir *Lion*, car les critiques et la promotion du film sont bonnes, mais ils n'iront pas voir *Down Under*."

Down Under est une comédie noire qui se passe peu après les émeutes de Cronulla. "Le public susceptible d'aimer ce film n'est pas celui qui va au cinéma", ajoute David. Il préfère attendre de le voir distribué sous une autre forme.

"Le public fidèle qui va régulièrement voir des films australiens est généralement plus âgé, et sans doute plus cultivé. Mais pour autant, ces

gens n'iront pas voir un film de science-fiction comme *Predestination* ou un film d'horreur comme *The Babadook* et c'est dommage. Les deux sont magnifiques."

DAVID STRATTON, CRITIQUE VÉNÉRÉ, TRÉSOR NATIONAL (SUITE)

David répond à quelques questions

Quelle critique pense-t-il que Margaret ferait de ce documentaire ?

"Elle ne peut pas faire la critique d'un film dans lequel elle se trouve. Je lui conseille d'y réfléchir longuement."

Est-il heureux d'avoir tourné ce film ?

"Je crois, oui. J'espère qu'il plaira aux gens. Je suis curieux et un peu nerveux."

Aurait-il imaginé un jour être la vedette de son propre film ?

"Jamais, même dans mes rêves les plus fous."

Ce que les autres disent de David Stratton

Nicole Kidman, actrice : "C'est un cinéophile. Tant de réalisateurs le connaissent, partout dans le monde."

Rachel Perkins, réalisatrice : "David Stratton est intimidant car c'est une encyclopédie du cinéma à lui tout seul."

Geoffrey Rush, acteur : "Je dis cela avec bienveillance.

Professoral."

George Miller, réalisateur : "Il a vu davantage de films

que n'importe qui autour de moi."

Todd McCarthy, critique : " Il s'était forgé une réputation en dirigeant le festival de Sydney. Mais ce n'est qu'avec *Variety* que David est devenu un critique de renommée internationale. Son physique y est aussi pour quelque chose, car il était facilement reconnaissable. Cheveux blancs, barbe blanche, presque toujours le même costume. Aucun autre critique australien ne s'est fait connaître à l'extérieur du pays."

Jacki Weaver, actrice : "Avec Internet, trop de clowns donnent leur avis sur tout. Ils ne savent même pas de quoi ils parlent. Ils feraient mieux de s'abstenir. Mais quelqu'un comme David Stratton, qui a vu des milliers de films, est habilité à le faire. C'est même son devoir de nous dire ce qu'il pense, car son opinion est le fruit de sa culture."

Sigrid Thornton, actrice : "D'une étrange manière, David incarne ce que le cinéma peut offrir à un peuple. Car il a appris à comprendre son pays d'adoption grâce au cinéma. C'est très beau."

Margaret Pomeranz, coprésentatrice de *The Movie Show* et *At the Movies*: (à David) "Je pense sincèrement que tu es quelqu'un de bien. C'est vrai. Tu es un homme bien. Et un trésor national. Mais tu es resté très anglais."

Roger Stratton, frère cadet : "C'est toute sa vie. C'est comme une religion."

Ana Kokkinos, réalisatrice : "La contribution de David au cinéma australien est immense. C'est tout à fait unique. Par ses divers rôles, il a fait découvrir le cinéma australien au monde mais il nous a aussi fait découvrir le cinéma mondial.

Geoffrey Wright, réalisateur : (au sujet de David Stratton qui a refusé de noter son film *Romper Stomper* dans *The Movie Show*) "En tout bavard pompeux qu'il était, il nous a rendu service."

NOTES DIVERSES SUR LE FILM

"Je me suis vite rendu compte, après avoir revu quelques grands classiques du cinéma australien, que j'avais oublié l'effet que ces films avaient eu sur moi la première fois", déclare la productrice Jo-anne McGowan en repensant aux prémices du projet *David Stratton: A Cinematic Life*. "La scène qui m'a profondément bouleversée est celle dans laquelle Edward Woodward et Bryan Brown avancent main dans la main vers leur exécution dans *Breaker Morant*. J'avais complètement oublié cette scène."

Elle a remarqué des réactions semblables chez les autres : "Les gens sanglotaient pendant les projections de travail tant ils étaient touchés par les extraits de films. Je pense que ces films finissent par échapper à notre conscience et pourtant nous constituent en partie. Revoir des fragments ainsi mis bout à bout donne la chair de poule."

D'après Jo-anne McGowan, l'Australie est composée d'un grand nombre de communautés différentes, et ce documentaire montre l'importance de toutes les entendre. Il faut protéger la diversité des récits tout autant que la biodiversité.

Une série documentaire culte

L'idée de produire un documentaire à la gloire du cinéma australien, avec David Stratton comme guide, est venue de Claude Gonzalez, producteur de l'émission ABC *At The Movies*, présentée par David et Margaret Pomeranz.

Mandy Chang, directrice artistique de la chaîne ABC, a demandé à Jo-anne McGowan de monter une esquisse de projet pour un tournage mi 2015, puis elle l'a mise en contact avec la réalisatrice Sally Aitken.

"Dès que Mandy Chang a parlé "d'une série documentaire culte sur le cinéma australien", j'ai dit "Je signe où ?", raconte Sally. Elle a ensuite entrepris de tout apprendre sur l'histoire du cinéma australien en un temps record. "Je suis néo-zélandaise. J'ai tout de suite pensé "Je vais tourner avec David Stratton ! Il va me démasquer en deux minutes !"

C'était sans compter sa grande expérience de documentariste et sa curiosité dévorante. "Ainsi qu'une intelligence remarquable et un regard extérieur très pertinent" ajoute Jo-anne McGowan.

"Ce film a été une aventure passionnante," dit Sally. C'était aussi un grand voyage émotionnel fait de hauts et de bas, de par la nature même du cinéma. "Un jour, je n'avais vraiment pas le moral alors j'ai décidé de regarder *Réveil dans la terreur*. Je n'en avais jamais entendu parler. Quelle révélation ! Mais je me sentais encore plus mal après avoir vu le film."

"C'était une aventure fascinante, car tous les bons films racontent quelque chose d'intéressant sur l'époque à laquelle ils ont été tournés. J'ai ainsi appris que l'Australie pouvait se targuer d'être à l'origine du premier long métrage de fiction et que l'industrie était foisonnante à l'époque du muet, laissant notamment la part belle aux femmes. J'ai aussi appris quelque chose de très intéressant sur le salaire minimum lorsqu'il a été introduit, même si je n'ai pas trouvé le moyen de l'évoquer dans le documentaire. Il devait être assez élevé pour permettre à un couple avec deux enfants d'aller au cinéma une fois par

semaine. Je pense que c'est pour cela que les Australiens adorent le cinéma encore aujourd'hui, et pourquoi Hollywood a manifesté tellement d'intérêt pour le cinéma australien qu'il a fini par conduire au déclin (provisoire) de l'industrie. "

NOTES DIVERSES SUR LE FILM (SUITE)

Au cinéma le 9 mars

Jo-anne McGowan a toujours voulu que le film soit destiné aux salles obscures australiennes ainsi qu'au petit écran.

"J'étais certaine qu'il attirerait un large public au cinéma et à la télévision. Notre productrice déléguée est Jen Peedom, la scénariste/réalisatrice de *Sherpa*, et le film a été un grand succès en salles pour son distributeur Transmission Films. J'ai appelé avec elle Andrew Mackie chez Transmission Films afin de savoir s'il serait intéressé par le projet. Il a dit oui tout de suite. C'est du jamais vu ! Le lendemain, en me réveillant, je me suis demandé si je n'avais pas rêvé, car soudain, tout devenait possible.

"David est une véritable star en Australie et nous devons être de la partie", explique Andrew Mackie. "Ce projet nous permettait de réaffirmer que nous avons foi dans le cinéma australien et que nous le considérons crucial dans le développement de notre identité culturelle. Certains gouvernements australiens ne lui accordent pas l'importance nécessaire. On veut tellement jouer dans la cour des grands et David est l'un de nos rares défenseurs. C'est un père pour le cinéma australien. Tout le monde l'adore. C'est notre "papa cinéma"."

Les versions pour la télévision et le cinéma sont différentes. La version pour la télévision explore le sujet de façon thématique, tandis que David est davantage mis en avant dans la version cinématographique. En d'autres termes, le film raconte son parcours intime à travers le cinéma australien.

La version longue est sortie en salle le 9 mars 2017. La chaîne ABC diffusera la version télévisée sous forme de série à partir du 31 mai 2017.

Un casse-tête

Le tournage du documentaire *David Stratton: A Cinematic Life* et de sa version télévisée *David Stratton's Stories of Australian Cinema* s'est déroulé de février à décembre 2016. Avec 52 personnes interviewées un peu partout en Australie, à Los Angeles et à Londres, l'organisation du tournage était un vrai casse-tête. Sally a réalisé des entretiens en tête à tête avec David et l'a suivi sur différents lieux de tournage, comme Hanging Rock près du Mont Macedon dans le Victoria et le Silverton Hotel près de Broken Hill en Nouvelles-Galles du Sud.

"Le bureau de David est son sanctuaire. C'était un grand honneur qu'il nous autorise à filmer ses archives, que je considère comme exceptionnelles car elles répertorient à la fois le cinéma et sa passion. Il était encore enfant quand il a commencé à rédiger des notes sur les films qu'il voyait, sous la forme de critiques. 70 ans plus tard, il a conservé toutes ces notes, ainsi que le classement qu'il avait mis en place."

Une centaine de films sont évoqués plus ou moins furtivement tout au long du documentaire. La sélection finale est le fruit de nombreuses hésitations.

"Nous avons commencé par les films qui étaient importants pour David et ceux qui avaient une résonance pour le pays et la culture", explique Sally.

C'était un travail fastidieux de les intégrer aux divers récits afin de créer une narration cohérente. Il y avait également des entretiens récents et anciens, des extraits de films récents et anciens et les scènes avec David face caméra. Comme par enchantement, l'équipe créative a également réussi à illustrer des instants choisis de la vie de David grâce à des scènes de films australiens.

"La plus grande difficulté consistait à décider, non pas tant d'une formule, mais plutôt d'une maquette qui permettrait à tout cela de s'imbriquer avec fluidité", raconte le monteur Adrian Rostirolla. "Il y avait tant d'éléments avec lesquels nous devions jongler. Non seulement quels films inclure mais aussi jusqu'où approfondir, à quel moment passer à un élément biographique de la vie de David, comment équilibrer les scènes plus sombres et les scènes d'humour. Le résultat final est très instructif mais il y a beaucoup de moments drôles. Nous avons mis l'accent sur son humour, qu'il montrait moins à la télévision."

Un plaisir pour l'équipe du film

Pour l'équipe créative, c'était une grande chance d'entendre toutes ces anecdotes sur les films préférés des Australiens, de rencontrer certains des plus grands noms du cinéma et par conséquent d'en apprendre plus sur leur propre métier. Cela leur a également rappelé qu'ils étaient les héritiers de plusieurs générations de réalisateurs et d'acteurs, qui restent pour eux une source d'inspiration.

"C'était très satisfaisant de voir des films que je n'avais jamais vus ou jamais vus en entier et de les disséquer", ajoute Adrian Rostirolla. "En regardant *Pique-Nique à Hanging Rock*, j'étais prêt à parier que le réalisateur de *Donnie Darko* avait été influencé par Peter Weir. Je me suis renseigné et j'avais raison."

"Pour un directeur photo, c'est le rêve absolu de travailler sur un film sur le cinéma", déclare le directeur de la photographie Kevin Scott. Comme David, il est lui aussi d'origine anglaise. "David m'a conseillé toute une ribambelle de films qu'il ne me serait jamais venu à l'esprit de regarder, des films vieux de 20, 30 ou 40 ans, y compris son préféré *Newsfront*."

Kevin Scott a tout filmé en grand format avec des caméras utilisées généralement pour le cinéma, comme s'il tournait un long métrage. Il voulait ainsi que toutes les images s'assemblent naturellement et offrent aux spectateurs une expérience fluide.

"Réaliser tout le film en ratio 2.39:1 (format panoramique) est assez rare pour un documentaire", dit-il. Il s'est servi d'un grand angle pour les interviews, une décision qui a permis de transformer les arrière-plans, avec l'éclairage adéquat, en de véritables décors de cinéma. Le seul inconvénient cependant était que la caméra se trouvait toujours à environ un mètre de la personne interviewée.

"Nous filmions des icônes du cinéma australien donc nous devions les montrer sous un angle flatteur. Mais c'était un peu stressant d'éclairer des acteurs si célèbres et certains des plus grands réalisateurs au monde, car on ne pouvait pas tenter de les embobiner", dit-il en riant. "Ils savaient exactement ce que nous faisions tout le temps."

David Stratton est l'une des personnalités de télévision les plus durables en Australie et ce documentaire raconte son parcours à travers les films que l'Australie a créés et qui ont créé l'Australie. Ces films ont offert à David une identité. Jo-anne McGowan s'attend à ce que certains trouvent soudain l'homme désarmant vu sous cet angle.

“Le film surprend tout particulièrement lors de cette scène très émouvante, peu avant la fin, quand David raconte comment sa mère s'est, un jour, montrée fière de lui. J'ai vu beaucoup de gens poser instinctivement la main sur le cœur en voyant ce moment.”

PETIT QUIZZ POUR LES PLUS ATTENTIFS (LES RÉPONSES SE CACHENT DANS LE DOCUMENTAIRE)

Q : Quel est le premier film australien à avoir été présenté au festival de Cannes ?

[Indice : il a été réalisé par Charles Chauvel en 1955]

R : *Jedda*.

Q : Quelle saga d'origine australienne a été la plus lucrative de l'industrie du cinéma australien et quel est le titre du tout dernier opus ?

R: La série des *Mad Max* ; *Mad Max: Fury Road*.

[Info bonus : 4 films ont été réalisés depuis le tout premier, sorti au cinéma en 1979]

Q : Quel acteur australien a été le premier à remporter de son vivant un Oscar à Hollywood ?

[Indice : il jouait un pianiste encore en vie.]

R : Geoffrey Rush pour son rôle dans *Shine*.

Q : Trouvez le nom d'un acteur. Dans son premier rôle au cinéma, son père entraînait des lévriers et il vivait avec sa famille à côté de l'un des plus grands aéroports d'Australie.

R : Eric Bana

Q : Quel est le nom du premier film du réalisateur Fred Schepisi ?

[Indice : le film s'inspire de sa propre adolescence au séminaire catholique.]

R : *The Devil's Playground*.

Q : Quel film a lancé la carrière non seulement de Toni Collette mais aussi de Rachel Griffiths ?

R : *Muriel*.

Q : Quel est le premier film de l'acteur David Gulpilil ?

R : *Walkabout*

[Info bonus : c'est l'Anglais Nicholas Roeg qui a réalisé le film en 1971.]

BIOGRAPHIES

David Stratton

David Stratton naît en 1939 en Angleterre, où il grandit. Il émigre en Australie en 1963 et il est nommé directeur du festival du film de Sydney en 1966. Il conserve sa fonction 18 ans, avant de démissionner en 1983.

Dans les années 70, de par sa position, il contribue à la renaissance du cinéma australien. Le festival présente pour la première fois dans le monde les courts et longs métrages de réalisateurs tels que Peter Weir, Phillip Noyce, Fred Schepisi, Gillian Armstrong, Paul Cox, George Miller et tant d'autres. Le premier livre de David Stratton, *The Last New Wave*, sur le nouveau cinéma australien est publié en 1980.

La même année, David devient "conseiller en œuvres de fiction" pour SBS, la toute nouvelle chaîne multiculturelle australienne. Il sélectionne et présente des films internationaux et par la suite, des émissions sur les grands classiques du cinéma.

En 1986, David lance une nouvelle émission de télévision, *The Movie Show*, aux côtés d'une autre journaliste et critique, Margaret Pomeranz. Le succès est immédiat. L'émission est diffusée à une heure de grande écoute et présente les nouvelles sorties de la semaine en Australie, mêlant films grand public et films d'art et essai, ainsi que des interviews. En 2004, le duo est invité à quitter SBS pour rejoindre la chaîne ABC. Ensemble, *The Movie Show* et *At the Movies* restent 28 ans à l'antenne, un record en Australie. La dernière émission est diffusée en décembre 2014.

David travaille également comme critique pour le journal *The Australian* depuis 1988 ainsi que pour d'autres titres de presse. A partir de 1983, il fait la critique de nombreux films pour le magazine de cinéma américain *Variety*. Il démissionne en 2003.

Son deuxième livre, *The Avocado Plantation*, sur le cinéma australien des années 1980, est publié en 1990 et son autobiographie, *I Peed on Fellini*, en 2008. David travaille actuellement sur un nouvel ouvrage qui se concentre sur les films australiens réalisés depuis 1990. L'éditeur n'est pas encore déterminé.

Tout au long de sa longue carrière : David assiste à de multiples festivals de cinéma internationaux ; il est membre du jury international des festivals de Berlin (1982), de Montréal (1982) et de Venise (1994) ; il préside le jury du prix FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) à Cannes et à Venise ; il est membre du jury des festivals de Chicago, Hawaï, Karlovy Vary (République Tchèque) et Adelaide.

Depuis 1990, David est professeur d'histoire du cinéma dans le cadre du programme de formation continue de l'université de Sydney.

David est lauréat du prix Raymond Longford décerné par l'Australian Film Institute pour son implication dans l'industrie du cinéma australien et du prix Charles Chauvel décerné par le festival international du film de Brisbane. En 2015, le jour de la fête nationale, il est décoré Membre de la division générale de l'Ordre national australien. Il est également docteur honoris causa ès

lettres (universités de Sydney et de Macquarie) et commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres (en France).

En 2017, David est à l'honneur dans deux documentaires australiens : au cinéma dans *David Stratton: A Cinematic Life* et à la télévision dans *David Stratton's Stories of Australian Cinema*, une série documentaire en trois épisodes diffusée sur la chaîne ABC.

BIOGRAPHIES DE L'EQUIPE CREATIVE

Sally Aitken, scénariste/réalisatrice

Sally Aitken est scénariste et réalisatrice d'émissions et de documentaires. En 15 ans, elle a réalisé tout type de programmes pour des diffuseurs du monde entier. Elle attribue à deux programmes le mérite de l'avoir préparée à cette plongée dans le cinéma australien. *The Week The Women Went*, une série ambitieuse de 8 épisodes. Dans ce documentaire d'expérimentation sociale sur l'égalité homme-femme au Canada, toutes les femmes d'une petite ville ordinaire quittent leur foyer pendant une semaine et laissent les hommes et les enfants se débrouiller seuls.

The Great Australian Race Riot est une série d'observation en trois parties sur la montée de la violence et ses conséquences directes dans l'Australie multiculturelle actuelle. Ces deux séries nécessitaient de Sally Aitken qu'elle s'attelle à des sujets d'envergure. "Mais je crois que rien ne peut vous préparer au parcours du combattant qui vous attend quand vous empruntez des images à de grands studios américains".

Son travail plus récent pour la télévision australienne inclut : *Streets of Your Town* qui décrypte le modernisme et le "McMansionisme" dans l'architecture résidentielle, *Australia's Secret Heroes: Vietnam*, une réflexion de vétérans de la guerre Vietnam, à la fois australiens et vietnamiens, sur une décennie politiquement agitée ; et *Getting Frank Gehry*, sur le célèbre architecte.

Jo-anne McGowan, productrice

Par une pure coïncidence, la plus récente production de Jo-anne McGowan, *Between a Frock and a Hard Place*, est un documentaire sur un classique du cinéma australien, *Priscilla, folle du désert*. Au-delà de la seule histoire du film, le documentaire observe la société qui l'a engendré. Jo-anne McGowan a produit un large éventail de documentaires sur les milieux de la création et leur lien à la société et à la culture. Parmi eux : les deux séries *Art + Soul* (avec Bridget Ikin), un regard fascinant sur l'art aborigène, une étonnante série documentaire animée sur l'héritage familial et sa relation au souvenir et, il y a quelque temps maintenant, *Barry Humphries' Flashbacks*. Elle a également produit *Troubled Waters*, sur le rôle de l'Australie au Timor Oriental et *Kabbarli*, sur Daisy Bates. Tout comme *David Stratton, A Cinematic Life*, le film était cofinancé par le festival du film d'Adelaide. Jo-anne a été directrice des programmes à SBS et directrice du développement à ABC, ainsi que directrice de production à l'Australian Film Television and Radio School, dont elle est diplômée.

Kevin Scott, directeur de la photographie

En 25 ans de carrière, Kevin Scott a travaillé sur des centaines de documentaires et publicités pour la télévision, ainsi que sur plus de 40 longs métrages. Il est directeur de la photographie depuis 6 ans. Quand Kevin a filmé David Stratton à *Hanging Rock*, il a envoyé beaucoup d'images à Russell Boyd, l'éminent directeur de la photographie qui a travaillé sur le film *Pique-Nique à Hanging Rock*. Kevin et Russell avaient déjà collaboré sur des spots publicitaires. Parmi ses films récents, un court métrage intitulé *Miro*, dans lequel il avait déjà fait usage du grand format, technique qu'il a approfondie dans *David Stratton: A Cinematic Life*. "Mon travail est de saisir l'idée du réalisateur, et de lui rester fidèle visuellement, afin de créer des images à la fois belles et réalistes." Kevin possède un magasin de locations de caméras à Sydney.

Adrian Rostirolla, monteur

Adrian Rostirolla repense aux projets qui l'ont contraint à jongler avec de nombreux éléments, y compris des images d'archives, lorsqu'on lui demande quels films l'ont le mieux préparé à ce documentaire sur David Stratton. *Bomb Harvest* en fait partie. Le film montre avec beaucoup d'humanité une vérité troublante : le Laos est le pays le plus bombardé de l'histoire, rapporté au nombre d'habitants.

Le long métrage expérimental *Black & White & Sex* en est un autre. Il contient beaucoup de séquences de montage, à l'instar de *David Stratton: A Cinematic Life*. Adrian était également chef monteur sur le long métrage *Kokoda*. Sa filmographie pour la télévision inclut : *House Husbands*, *Love Child* et *Once Upon a Time in Punchbowl*.

EQUIPE CREATIVE ET PRODUCTION EXECUTIVE

SCENARISTE/REALISATRICE

Sally Aitken

PRODUCTRICE

Jo-anne McGowan

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Kevin Scott

MONTEUR

Adrian Rostirolla

MUSIQUE ORIGINALE

Caitlin Yeo

Angela Little

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE

Jennifer Peedom

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

Andrew Mackie

Richard Payten

Megan Young

PRODUCTRICES DÉLÉGUÉES

Mandy Chang

Amanda Duthie

PRODUCTRICE EXECUTIVE

Jodi Maddocks

FILMS CITÉS

Walkabout (1971)

Nicolas Roeg | Max L. Raab Productions

Priscilla, Folle du désert (1994)

Stephan Elliott | Polygram Filmed Entertainment

Two Hands (1999)

Gregor Jordan | CML Films

The Devil's Playground (1976)

Fred Schepisi | The Australian Film Commission

Newsfront (1978)

Phillip Noyce | The Australian Film Commission

Pique-Nique à Hanging Rock (1975)

Peter Weir | The Australian Film Commission

The Castle (1997)

Rob Sitch | Working Dog

Ma Brillante carrière (1979)

Gillian Armstrong | Greater Union Organisation

Red Dog (2011)

Kriv Stenders | Woss Group Film Productions

Crocodile Dundee (1986)

Peter Faiman | Rimfire Films

Storm Boy (1976)

Henri Safran | The South Australian Film Commission

Love Serenade (1996)

Shirley Barrett | Australian Film Finance Corporation

Tracks (2013)

John Curran | Screen Australia

The Hunter (2011)

Daniel Nettheim | Porchlight Films

10 canoës, 150 lances et 3 épouses (2006)

Rolf de Heer | Adelaide Film Festival

The Overlanders (1946)

Harry Watt | Ealing Studios

Mad Dog Morgan (1976)

Phillippe Mora | Mad Dog

L'Homme de la rivière d'argent (1982)

George Miller | Cambridge Productions

Réveil dans la terreur (1971)

Ted Kotcheff | NLT Productions

Samson & Delilah (2009)

Warwick Thornton | CAAMA Productions

The Year My Voice Broke (1987)

John Duigan | Kennedy Miller Productions

The Daughter (2015)

Simon Stone | Screen NSW

The Home Song Stories (2007)

Tony Ayres | Australian Film Finance Corporation

Muriel (1994)
PJ Hogan | House & Moorhouse Films

Blessed (2009)
Ana Kokkinos | Blessed Film Productions

Last Cab To Darwin (2015)
Jeremy Sims | Last Cab Productions

Charlie's Country (2013)
Rolf de Heer | Bula'bula Arts Aboriginal

Innocence (2000)
Paul Cox | Strand/New Oz Productions

Gallipoli (1981)
Peter Weir | The Australian Film Commission

Sunday Too Far Away (1975)
Ken Hannam | The Australian Film Commission

Proof (1991)
Jocelyn Moorhouse | House & Moorhouse Films

Shine (1996)
Scott Hicks | Australian Film Finance Corporation

Australia (2008)
Baz Luhrmann | Twentieth Century Fox Corporation

Razorback (1984)
Russell Mulcahy | McElroy & McElroy

Wolf Creek (2005)
Greg McLean | The Australian Film Finance Corporation

Lantana (2001)
Ray Lawrence | MBP (Germany)

My First Wife (1984)
Paul Cox | Dofine Productions

Force of Destiny (2015)
Paul Cox | Illumination Films

Beautiful Kate (2009)
Rachel Ward | Beautiful Kate Productions

Stork (1971)
Tim Burstall | Bilcock & Copping Film Productions

The Adventures of Barry McKenzie (1972)
Bruce Beresford | Longford Productions

Alvin Purple (1976)
Maurice Murphy | Hexagon Productions

L'Année de tous les dangers (1982)
Peter Weir | McElroy & McElroy

Le Chant de Jimmie Blacksmith (1978)
Fred Schepisi | The Film House

Newsfront (1976)
Phillip Noyce | The Australian Film Commission

Breaker Morant (1980)
Bruce Beresford | 7 Network

Don's Party (1976)
Bruce Beresford | The Australian Film Commission

Caddie (1976)
Donald Crombie | Anthony Buckley Productions

Lucky Miles (2007)
Michael James Rowland | Puncture Pty Ltd

They're A Weird Mob (1996)
Michael Powell | Williamson/Powell

Footy Legends (2006)
Khao Do | Film Finance Corporation Australia

Ali's Wedding (2016)
Jeffrey Walker | Matchbox Pictures

Head On (1998)
Ana Kokkinos | Australian Film Finance Corporation

Beneath Hill 60 (2010)
Jeremy Sims | Lucky Country Productions

The Sapphires (2012)
Wayne Blair | Goalpost Pictures

Kokoda (2006)
Alister Grierson | Australian Film Finance Corporation

Bran Nue Dae (2009)
Rachel Perkins | Robyn Kershaw Productions

Careful He Might Hear You (1983)
Carl Schultz | New South Wales Film Commission

The Dressmaker (2015)
Jocelyn Moorhouse | Screen Australia

Jedda (1955)
Charles Chauvel | Charles Chauvel Productions

Turkey Shoot (1982)
Brian Trenchard-Smith | FGH

The Chain Reaction (1980)
Ian Barry | Palm Beach Pictures

Road Games (1981)
Richard Franklin | Essaness Pictures

Patrick (1978)
Richard Franklin | Australian International Film Corporation Pty Ltd
courtesy Antony I. Ginnane

Mad Max (1979)
George Miller | Kennedy Miller Productions

Mad Max 2 – Le Défi (1981)
George Miller | Kennedy Miller Productions

Mad Max 3 – Au-delà du dôme du tonnerre (1985)
George Miller | Kennedy Miller Productions

Mad Max 4 - Fury Road (2015)
George Miller | Kennedy Miller Productions

Death in Brunswick (1990)
John Ruane | Australian Film Finance Corporation

Dirty Deeds (2002)
David Caesar | Alliance Atlantis Communications

Un Cri dans la nuit (1988)
Fred Schepisi | Cannon Entertainment

Calme blanc (1989)
Phillip Noyce | Kennedy Miller Productions

Puberty Blues (1981)
Bruce Beresford | Limelight Productions

Malcolm (1986)
Nadia Tass | Cascade Films

Monkey Grip (1982)
Ken Cameron | Pavilion Films

Romper Stomper (1992)

Geoffrey Wright | The Australian Film Commission
The Combination (2009)
David Field | See Thru Films
Les Crimes de Snowtown (2011)
Justin Kurzel | Carver Films
Chopper (2000)
Andrew Dominik | Australian Film Finance Corporation
The Boys (1998)
Rowan Woods | Arenafilm
Animal Kingdom (2010)
David Michôd | Porchlight Films
Ned Kelly (2003)
Gregor Jordan | The Australian Film Commission
Story of The Kelly Gang (1906)
Charles Tait | J & N Tait
The Sentimental Bloke (1919)
Raymond Longford | Southern Cross Feature Film Company
Those Who Love (1926)
Paulette McDonagh | MCD Productions
For The Term of His Natural Life (1927)
Norman Dawn | Australasian Films
In the Wake of the Bounty (1933)
Charles Chauvel | Expeditionary Films
Ballroom Dancing (1992)
Baz Lurhmann | M & A
Romeo + Juliet (1996)
Baz Lurhmann | Bazmark Films
Moulin Rouge (2001)
Baz Lurhmann | Bazmark Films
Goldstone (2016)
Ivan Sen | Bunya Productions
Cosi (1996)
Mark Joffe | Australian Film Finance Corporation

INTERVENANTS DANS L'ORDRE D'APPARITION

Nicole Kidman
Tony Buckley
Geoffrey Rush
Rachel Perkins
Roger Stratton
George Miller
Bryan Brown
Sarah Snook
Todd McCarthy
Ana Kokkinos
Michael Caton
Ted Kotcheff
Jack Thompson
David Michôd
Jocelyn Moorhouse
PJ Hogan
Rachel Griffiths
Jill Bilcock
Jeanie Drynan
Jan Chapman
Paul Cox
Gillian Armstrong
Bruce Beresford
Phillip Adams
Anne-Louise Lambert
Andrew Bovell
Jacki Weaver
Russell Boyd
Warwick Thornton
Russell Crowe
Margaret Pomeranz
Tony Ayres
Christos Tsiolkas
Sigrid Thornton
Leah Purcell
Margaret Fink
Judy Davis
Sam Neill
Ric Chauvel
Scott Hicks
Brian Trenchard-Smith
| Claudia Karvan
Fred Schepisi
Stephan Elliott
Sophie Jensen
Mandy Walker
Hugo Weaving
Louis Nowra
Geoffrey Wright
Al Clark
Simon Burke
Eric Bana